

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS
PARAISANT A MARTIGNY, LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

Rédaction : Téléphone N° 6 10 31

Publicitas, Sion : Téléphone 2 12 36

ANNONCES

Publicitas, Martigny : Téléphone 6 10 31

PRIX D'ABONNEMENT :

SUISSE : Un an Fr. 10.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 15.50
ETRANGER : Un an Fr. 18.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 24.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)

COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 58

Joindre 20 ct. en timbres-poste
à toute demande de changement d'adresse

ANNONCES RÉCLAMES

le mm.-ligne
ou son espace

le mm.-ligne
2 colonnes / 81 mm.

9 ct. CANTON 20 ct.
11 ct. SUISSE 30 ct.
12 ct. ETRANGER 30 ct.

AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 485

Règle des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses

Avec les sauveteurs du Lac Léman, à Rolle

Rolle, la coquette cité des bords du lac sur le parcours Lausanne-Genève, a reçu dimanche de façon la plus charmante la phalange des sections des Sauveteurs du Léman.

Car celles-ci étaient venues à l'occasion de l'assemblée générale de la Société qui prévoit indépendamment de l'ordre du jour administratif, les diverses épreuves habituelles de sauvetage telles que courses de canots de sauvetage, concours de plongée au mannequin, de soins aux noyés, etc.

Cette année, la manifestation a repris le caractère international qu'elle revêtait avant guerre du fait de la participation de sections françaises telles que Thonon, Hermance, Evian, Lugrin, Tourne, etc.

A notre descente du train à 9 h. 17, en gare de Rolle, nous trouvons une ville toute pavoisée et où règne depuis les premières heures du jour la plus grande animation.

C'est que les concours s'y déroulent déjà depuis 8 heures. Nous nous rendons au débarcadère sur la manifestation qui est des plus intéressantes.

Puis après 10 heures, c'est le traditionnel cortège à travers la ville, cortège admirablement bien organisé, divisé en trois groupes conduits respectivement par une société de musique et où l'on voit défiler ces beaux gars du Léman, d'accortes demoiselles d'honneur, des dragons, des vieux costumes vaudois, bref un défilé d'environ 1200 figurants.

Les sections valaisannes du Bouveret et de St-Gingolph s'y taillent leur part de succès, notamment celle du Bouveret dirigée par M. André Cachat avec ses mignonnes rameuses en costume de matelots chacune avec sa rame, plus les gars transportant sur leurs épaules la barque miniature qui a obtenu le succès que l'on sait lors de l'Exposition nationale de Zurich en 1939.

Le cortège vint se masser sur la Place devant la grande salle du Casino où furent hissés au mât les emblèmes français et suisse aux accords de la « Marseillaise » et du Cantique suisse.

Puis ce furent quelques charmantes paroles de bienvenue de la part du syndic de Rolle qui doit malheureusement écourter son discours à cause d'une ondtée heureusement passagère.

L'assemblée administrative qui se tint ensuite dans la grande salle du Casino sous la présidence sympathique du Dr Lagier de Vevey liquida l'ordre du jour habituel qui comprenait notamment la distribution des récompenses de sauvetage, la distribution des prix W. Huber, L. Roussy et R. Bertholoni.

Plusieurs vétérans y sont cités et qui ont touché leur diplôme pour 25 ans d'activité dans le sauvetage. Nous y relevons M. Marcel Ganty du Bouveret auquel vont nos félicitations.

Au cours du banquet qui réunit ensuite officiels et invités au Restaurant Gai-Rivage, dans ses jardins en plein air, face au bleu lac, M. Hoffmann, syndic de Morges, eut des paroles excellentes saluant la France amie de l'autre côté du lac et représentée ici par M. de Rochefort, sous-préfet.

Ce dernier répondit par un témoignage de reconnaissance des plus touchants envers la Suisse pour le rôle humanitaire qu'elle joue au point de vue international, et l'orateur conclut en insistant sur la nécessité que la Suisse vive et reste après cette grande tourmente ce qu'elle est actuellement.

On entendit encore M. Perret, au nom du gouvernement vaudois, M. Yersin, préfet du district de Rolle, et le représentant du canton de Genève.

Puis nous assistons à la reprise des concours. Mais le temps a passé et l'heure de l'horaire du retour ne trouvant pas d'excuse s'il y a un retard, nous quittons Rolle en pleine fête pour rentrer dans le Valais non sans emporter de cette journée le plus lumineux souvenir.

Notons en terminant ce compte rendu forcément raccourci que l'Etat du Valais était officiellement représenté à la manifestation par M. Delaloye, chef de service.

Et puisque nous parlons de l'Etat du Valais, nous nous permettons d'émettre le vœu qu'il n'oublie pas — si la chose est possible — de faire un geste en faveur de nos sauveteurs du Bou-

veret et de St-Gingolph qui représentent avec honneur notre canton dans cette société internationale à but si largement humanitaire.

Quel plus bel idéal en effet que celui du sauvetage en ces temps où les hommes hors de nos frontières s'entretuent !

Et merci aux organisateurs de cette belle manifestation philanthropique et plus particulièrement à MM. Dr Lagier, président central, et Charles Delapraz, secrétaire général, pour leur

invitation et l'aimable accueil si déférent qu'ils accordent toujours à la Presse.

Les deux représentants des journaux du Valais, notre aimable confrère M. Alexis Franc de Monthey et le chroniqueur du *Confédéré*, en ont fait l'expérience une fois de plus dimanche.

On sait bien faire les choses chez les dirigeants de la Sté internationale de sauvetage du Léman.

Puisse donc cette belle Association prospérer et continuer à jouer son rôle éminemment humanitaire. R.

La critique des livres

Machiavel et les Suisses

M. Fernando Scorretti, secrétaire au consulat d'Italie à Sion, se promenait un jour à Berne, quand il rencontra M. le conseiller fédéral Motta. Les deux hommes firent ensemble un bout de chemin et la conversation tomba sur Machiavel dont la philosophie était familière au grand magistrat :

« C'est en lisant les œuvres de Machiavel, dit-il à son interlocuteur, que j'ai pu me faire une idée de la grande impression faite sur l'Europe de la Renaissance par la puissance des ligues helvétiques. Il serait intéressant d'écrire une étude sur Machiavel et les Suisses. Je puis me tromper, mais je crois qu'on a fort peu écrit sur ce sujet. »

Plus tard, après la mort de M. Motta, M. Scorretti se souvint de ce propos et ce livre évoqué au hasard d'une rencontre, il se mit à le composer.

Il vient de paraître aux Editions de la Baconnière à Neuchâtel sous ce titre attrayant pour tous ceux que l'histoire intéresse :

« Machiavel et les Suisses ».

Nous l'avons lu d'un bout à l'autre avec un plaisir grandissant, frappé par l'adresse et le tact de l'auteur, qui traite comme en se jouant un sujet vaste et délicat.

Il se tira d'affaire avec bonheur, sans flatter ni blesser nos sentiments de patriotisme, en historien qui demeure impartial devant la multiplicité des faits et qui se refuse à les solliciter pour agrémenter sa thèse.

Nos aïeux — reconnaissons-le objectivement — ne manquaient ni d'allant ni de bravoure, et pourtant il leur arrivait de ne pas placer toujours leur idéal à la hauteur de leur courage et de se battre au profit du plus offrant. Soldats de métier, ils gagnaient leur vie au milieu des champs de bataille. Or, comme on change aujourd'hui de patron, selon leur humeur ou leurs intérêts ils passaient, à l'occasion, d'un maître à l'autre, apportant le même élan à leurs actions contradictoires.

Les puissants du monde, ébahis par leurs qualités, se disputaient leur concours, et ils leur témoignaient à la fois de l'admiration et de la crainte.

Ce que Machiavel pensait des Suisses, M. Scorretti l'a dû chercher dans une œuvre immense et qui englobe une matière extrêmement riche et tumultueuse.

Un double écueil devait être évité : d'une part, il s'agissait pour l'auteur de borner son propos à un thème essentiel, et de l'autre il devait se garder d'un récit par trop sommaire.

Machiavel incarne un temps. Parler de l'hom-

me, c'est évoquer la Renaissance, un des sommets culminants de l'humanité, et par conséquent des plus difficiles à saisir dans sa grandeur, sa force et sa complexité. Que ce soit sur le plan militaire ou sur celui de l'esprit, la Renaissance apparaît comme une époque extraordinaire où tout semble démesuré.

L'écrivain ne saurait la dépeindre en quelques traits de plume, et si même il se proposait de le faire, il commencerait par une pochade et finirait par une fresque !

Fort habilement, M. Scorretti résista aux suggestions de l'histoire afin de ne pas se laisser entraîner hors du cadre étroit qu'il s'était fixé.

Il ne s'attarda longuement ni sur le génie de Machiavel, ni sur le caractère de la Renaissance et ayant écarté délibérément tout élément étranger à son sujet, il le traita de façon suggestive.

Il fut obligé pour cela de grouper des morceaux épars des livres de Machiavel, de procéder à des recoupements, d'établir un lien entre ces textes et sans trahir les opinions du grand Vénitien de les éclairer d'un judicieux commentaire.

Que M. Scorretti ne se soit pas perdu dans le labyrinthe imposant que constitue une œuvre aux aspects les plus imprévus, voilà qui témoigne hautement de son adresse et de son talent, et c'est cela surtout qui nous a séduit.

Le fruit d'un travail qui nécessita une longue exploration, M. Scorretti nous le livre en moins de cent pages.

Un tel tour de force exige une belle maîtrise, et ma foi, ce mot que d'aucuns jugeront peut-être excessif nous vient tout naturellement sous la plume.

Nous laissons au lecteur l'agrément de suivre un guide aussi sûr sans chercher à résumer en quelques mots un ouvrage exceptionnellement dense et concis. Mais, nous tenions à rendre hommage à la probité intellectuelle de M. Scorretti et à ses dons.

Son petit livre, il l'a conçu de façon rigoureuse au lieu de s'abandonner à la fantaisie et bien en possession de ses documents, il les a proprement ordonnés, avec un beau souci de netteté.

Quant au style, il vaut par les mêmes qualités d'élégance et de précision qui sont des qualités françaises.

Que M. Scorretti soit donc loué d'avoir eu la coquetterie, en bon Italien, de parler de la Suisse en Français !

A. M.

Les accidents mortels

Un jeune ouvrier de fabrique de 18 ans, Fritz Brukhalter, de Leuzigen, qui voulait passer l'Aar debout sur un canot, perdit l'équilibre au milieu du fleuve et disparut dans les flots. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

— Ses freins ne fonctionnant plus, un cycliste de 54 ans, Albert Muller, de La Chaux-de-Fonds, s'est jeté contre un poteau indicateur. La mort fut instantanée.

— M. Federer-Kucher, huissier municipal à St-Gall, s'est noyé en se baignant près de Castagnola (Tessin).

— A Locarno, près de l'embouchure du Tessin, une jeune femme de chambre suisse allemande a disparu dans les eaux. On n'a pu jusqu'ici l'identifier.

Un accident militaire

Le 3 août au matin, vers 5 h., le lieutenant Schibli et le motocycliste Scheidegger, faisant une tournée d'inspection en motocyclette, ont été victimes d'un accident. Le motocycliste Scheidegger a succombé peu après. Le lieutenant Schibli a subi une fracture à la base du crâne ; il est à l'hôpital de Stans dans un état très grave.

Voulez-vous gagner 50 francs ?

Rappelons en quelques mots l'intéressante initiative prise par le Secrétariat valaisan de la Loterie romande et qui ajoute un élément de plus à tous les facteurs de gain : Plusieurs billets contrôlés par notaire et de lui seul connus ont été répartis entre les différents dépositaires du canton.

Or, les personnes qui tomberont sur ces billets toucheront pour chacun d'eux une somme de cinquante francs, indépendamment des lots qui pourraient sortir au tirage du 8 août à Genève.

C'est un avantage sans précédent et qui, pour l'instant, n'a eu d'équivalent dans aucun autre canton. Hâtez-vous donc de diviser vos billets afin de tenter ainsi une double chance : celle de gagner un des nombreux lots du tableau général toujours bien achalandé, et celle de recueillir une prime de cinquante francs.

Trois vaches électrocutées

A la suite d'un contact défectueux du courant électrique à haute tension, trois vaches ont été tuées dans une ferme appartenant à un hôtelier d'Interlaken.

Petites nouvelles

◎ **Scission en Norvège.** — Les journaux suédois apprennent d'Oslo que près de cinquante pour cent des membres du parti Quisling, dans la province de Westland, ont remis leur démission au parti en raison du conflit avec l'Eglise. Non seulement des fidèles, mais des conseils de paroisse continuent de prendre ouvertement parti contre les membres du clergé favorables au gouvernement.

◎ **Le confort d'un train en Argentine.** — Depuis une quinzaine d'années fonctionnait en Argentine un train spécialement affecté au tourisme, dont le luxe et le confort défiaient toute concurrence. Ce train était composé d'un wagon-salle de bains, de 2 wagons-restaurants, d'un wagon-cuisine, de 2 wagons salons Pullman dont un aménagé en salle de danse. Dans le wagon-salle de bains, il y avait huit cabines et deux salons de coiffure. Un wagon-poste pourvu d'une installation de TSF complétait ce train pour sybarites, dont le nombre était limité à quarante !

◎ **Reconstruction de Rouen.** — Les plans pour la reconstruction de la vieille ville de Rouen ont été soumis au Conseil municipal. D'après ces plans, la cathédrale ne sera plus encerclée par des maisons d'habitation. Les édifices historiques des quartiers détruits, entre autres les ruines du palais des ducs de Normandie, et la chapelle de Saint-Augustin s'harmoniseront mieux avec les nouveaux édifices.

◎ **Trois mois des plus importants pour l'histoire du monde.** — Le gouverneur du Maryland (Etats-Unis), M. O'Connor, a prononcé un discours adressé à la nation, dans lequel il a déclaré notamment : « La franchise nous oblige à dire que notre camp a perdu la guerre, jusqu'à ce jour. Les 90 jours prochains seront les plus importants dans l'histoire du monde, car de ce que l'Allemagne accomplira durant ces trois mois peut dépendre, sur une grande échelle, le résultat final de la guerre, et ce que les Etats-Unis pourront faire pendant ces 90 jours pourra bien déterminer l'importance des résultats acquis par l'Allemagne. »

Après avoir ajouté que, si l'Allemagne atteint ses objectifs cet automne, les Etats-Unis feront face à une situation très grave, l'orateur affirma qu'il doit y avoir et qu'il y aura un second front. « L'offensive sera prise par l'Amérique en Europe, de façon que l'Allemagne et ses alliés sachent qu'il peut y avoir « deux partis à combattre ». M. O'Connor termina en faisant appel à ses concitoyens pour tendre tous leurs efforts afin d'éviter de perdre la guerre.

◎ **Pour la création d'un haut commandement anglo-américain.** — Le New-York Times rapporte qu'il est clair maintenant que la création d'un haut commandement anglo-américain est étudiée sérieusement par les milieux responsables, aussi bien à Washington qu'à Londres. Cela ne signifie cependant pas, ajoute le correspondant du New-York Times à Washington, la nomination d'un commandant en chef de toutes les forces des deux nations, mais plus probablement la formation d'un haut commandement suprême constitué par les chefs d'états-majors des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, qui siègeraient ensemble, probablement à Londres, et dirigeraient la stratégie de l'ensemble de la guerre. Aucune décision n'a été prise jusqu'à présent. En fait, l'idée d'un haut commandement trouve de l'opposition parmi certains hauts officiers dans les deux capitales, et il n'est pas probable que rien ne soit fait à ce sujet durant les prochaines semaines, à moins que la résistance dans le Moyen-Orient n'échoue ou que la résistance russe ne s'effondre. On admet maintenant librement à Washington que la commission combinée des chefs d'états-majors n'a pas entièrement réussi à conjurer les efforts militaires des deux pays, spécialement en ce qui concerne la coordination de la production et la standardisation. Il y a apparemment unanimité en haut lieu, à Londres et à Washington, quant à la nécessité de créer un haut commandement et de nommer un commandant en chef unique des opérations dans la zone européenne, et le fait que les milieux officiels viennent jusqu'à discuter le nom du commandant indique que des progrès ont été réalisés.

◎ **Hongrois et Roumains aux prises.** — Le bruit court à Istanbul que la Hongrie aurait envoyé trois nouveaux bataillons à la frontière roumaine, dans les régions de Cluj (Klausenbourg), Gohls et Parosvasarmely, où l'artillerie roumaine appuierait des attaques déclenchées en terre magyare.

◎ **Sus au marché noir !** — Le boucher et aubergiste allemand Anton Lanner et son fils, avaient été comparés devant la Cour spéciale de Linz, pour abattage clandestin de bétail. Depuis le début de la guerre jusqu'au printemps 1941, ils avaient abattu clandestinement 63 bœufs, 61 veaux et 33 porcs. La viande avait été achetée par deux autres inculpés, sans remise de coupçons. Les deux principaux accusés ont été condamnés à mort et les deux complices l'un à 3 ans et demi et l'autre à 2 ans et demi de travaux forcés. Les deux condamnés ont été exécutés.

◎ **La mort de l'ambassadeur.** — C'est en se tirant un coup de revolver dans la tête que Ali Haidar Aktay, ancien ambassadeur de Turquie à Moscou, s'est suicidé. M. Aktay était âgé de 50 ans. Il se préparait, sur les conseils de ses médecins, à aller faire une cure de repos en Suisse.

On s'assure
avantageusement à
La Mutuelle Vaudoise
Th. LONG, agent général. Ber

La fixation des prix des fruits

Communication de l'Office central de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes, à Saxon :

Jusqu'en 1941 la fixation des prix des fruits du Valais incombait à des commissions spéciales de l'Union, commissions composées de quelques délégués de l'Unex, des Coopératives fruitières et de quelques représentants des syndicats de producteurs.

Les prix fixés découlaient de la loi de l'offre et de la demande et devaient être pratiqués sous peine de sanctions par tous les membres faisant partie de l'organisation. Dans la suite ces commissions prirent le nom de « Bourse des fruits de Saxon ».

Durant l'année 1941, des prescriptions fédérales destinées à enrayer la hausse du coût de la vie et à protéger le marché des fruits, tant indigènes qu'étrangers, apportèrent quelques modifications à cette manière de procéder. Par ces prescriptions les divers Services du Département fédéral de l'Economie publique se réservaient le droit de ratifier les prix proposés par l'Union valaisanne pour la vente des fruits et de fixer des prix maxima. Autrement dit, ces mesures avaient pour but de juguler la hausse des prix provoquée par la rareté des fruits sur le marché, étant donné que les importations devenaient de plus en plus rares et de plus en plus onéreuses.

L'année 1942 nous apporte encore une innovation dans la formation des prix des fruits. Une Bourse suisse des fruits est créée et siège hebdomadairement à Olten. Elle arrête les prix pour l'ensemble de la Suisse en tenant compte, autant que possible, des conditions spéciales de chaque région.

Les bourses régionales, telle la bourse de Saxon, continuent à fonctionner comme par le passé, mais elles n'ont plus qu'un but consultatif. Les décisions qui sont prises ne valent que comme propositions à soumettre à la discussion et à l'approbation de la bourse suisse. Cette bourse, présidée par le Directeur de la Fruit-Union suisse, réunit une délégation de la Section des fruits de l'Office de guerre pour l'alimentation, de la Régie fédérale des alcools, du Service fédéral du contrôle des prix, ainsi que les présidents des bourses régionales et les représentants de la commission, du commerce intermédiaire et de la production.

A l'occasion de ses séances, les propositions et revendications des bourses régionales sont formulées par leur président respectif puis débattues en tenant compte des facteurs suivants : importance de la récolte, frais de culture, dispositions destinées à enrayer l'augmentation du coût de la vie.

Les prix de vente en gros et au détail, ainsi que les marges du commerce intermédiaire, font également l'objet de ce débat. Dès que la formation des prix sur tous les échelons de vente est arrêtée, même pour les baies sauvages, une commission de rédaction élabore les cotes qui seront publiées par les soins de la Fruit-Union suisse à Zoug et adressées à la presse, aux Offices cantonaux des prix, aux surveillants des marchés, aux syndicats de producteurs, aux membres de l'Unex et enfin aux commerçants, grossistes et détaillants, qui en font la demande.

Ces prix sont en force pour la durée d'une semaine et ne peuvent être dépassés en aucun cas sous peine de sévères sanctions.

Les prix pour cette semaine

Les prix maxima ci-dessous s'entendent sans impôt sur le chiffre d'affaires ; le premier chiffre est le prix à la production, le second prix départ Valais, le troisième prix de détail en Valais.

Groseilles rouges, le kg. net 0.70, 0.80, 1.05-1.10. Framboises à dessert 1.65, 1.75, 2.20-2.30. Myrtilles 1.20, 1.70-1.80.

Abricots A 1.42, 1.50, 1.90-2.- ; B 1.22, 1.30, 1.70-1.80 ; C 0.92, 1.-, 1.40-1.50.

Poires : Cuisdames B 0.53, 0.60, 0.85 ; C 0.35, 0.42, 0.65 ; Beurrée Giffard et André Desportes, A 0.70, 0.77, 1.10 ; B, 0.60, 0.67, 0.90-0.95 ; C, 0.40, 0.47, 0.65.

Pommes : Transparentes blanches A 0.55, 0.62, 0.85 ; B 0.45, 0.52, 0.75 ; C 0.25, 0.32, 0.55 ; Borowinka, Astrakan et Rose-Virginie, A 0.70, 0.77, 1.- ; B 0.60, 0.67, 0.90 ; C 0.30, 0.37, 0.55 ; pommes tombées (précoces cuisinières) 0.18, 0.30.

Pêches : 1.42, 1.50, 1.90-2.-.

Prunes noyaux adhérents 0.40, 0.47, 0.70-0.75 ; noyaux libres 0.60, 0.67, 0.90-0.95.

Pruneaux (hâtifs) 0.80, 0.87, 1.10-1.15.

Reines-Claudes vertes véritables et prunes Monsieur 0.70, 0.77, 1.-1.05. Reines-Claudes diverses 0.60, 0.67, 0.90-0.95.

Comment conserver le lait. — Les pots, bidons ou ustensiles divers étant remplis, ne pas les laisser pendant plusieurs heures exposés à la chaleur. Veiller à la propreté des récipients dans lesquels on transporte, dépose et consomme le lait. Faire bouillir pendant cinq minutes. Ne pas utiliser les récipients en fer non émaillé et les bouteilles. Faire bouillir le lait aussitôt après l'achat. Dépasser la température de montée du lait (75° environ), crever la membrane graisseuse superficielle et attendre l'ébullition. Ne laisser bouillir le lait que deux à trois minutes. Après l'ébullition, refroidir immédiatement le lait en immergeant la casserole ou le récipient dans l'eau froide. Conserver le lait dans des récipients propres, non fermés et dans un endroit frais.

LE MEILLEUR... INCONTESTABLEMENT ! !

L'apéritif sain «DIABLERETS», ancienne mais toujours bonne formule !

Nouvelles du Valais

Montana. — *Le 1er août au Sana valaisan.* — La commémoration de la fête nationale restera marquée d'une pierre blanche dans les annales du bel établissement cantonal. En effet, bien qu'isolé des stations de Crans et de Montana, où la fête s'est déroulée avec faste et grandeur, le Sana a lui aussi commémoré le 1er août dans un cadre plus modeste, au milieu des sapinières.

A 20 h., les patients (dames et messieurs ensemble) étaient réunis dans la même salle à manger, décorée avec goût par nos amis : l'agaunois Peralli et le valesco-vaudois Martignoni. Des branches de sorbier, sur lesquelles étaient suspendues des fleurs de glycine artificielles, donnaient une note gaie et un cachet particulier à l'ensemble de la salle.

MM. le Rév. Abbé Conti, le médecin-directeur et ses assistants, les secrétaires et infirmières étaient naturellement présents.

Pendant le souper, l'excellente fanfare de Chermignon « La Cécilia Ancienne » exécuta sous l'énergique direction de M. Barras quelques marches entraînant et au dessert les deux petits chœurs mixtes, allemand et français, formés par des malades, disciples d'Orphée, entonnèrent divers chants patriotiques sous la direction de notre ami Jules Joris de Saillon. Musiciens et chanteurs furent très applaudis.

A 21 h., tout le monde était réuni dans le jardin. Fanfare et assistants exécutèrent ensemble le Cantique suisse. Le discours officiel fut prononcé par notre cher Abbé. Sa péroraison, d'une fine éloquence, écoutée dans un silence religieux, fut vivement applaudie. L'orateur souligna tout spécialement le rôle humanitaire de la Suisse à travers les temps tourmentés que nous traversons et releva l'importance des institutions de Genève.

Encore quelques chants et marches et la fête prenait fin, alors que feux d'artifices et de joie faisaient la joie des présents. Disons que les galeries de cures étaient aussi illuminées et que les allités purent, de ce fait, assister à cette belle manifestation qui restera gravée dans le cœur de chaque malade. Un chaleureux merci à la direction et à l'économat de l'établissement pour leur gentille intention et pour la bonne organisation de cette fête du 1er août 1942. R. Aa.

P. S. — Nous avons oublié de féliciter le maître-queux M. Genetti et ses subordonnés pour l'excellente préparation du menu et les Rdes Sœurs pour leur service de salle impeccable comme toujours.

St-Maurice. — † *Augustin Jacquemain.* — Ce matin mardi a été enseveli à St-Maurice M. Augustin Jacquemain, originaire de Bagnes, qui s'était retiré à Vérollez. Les anciens élèves du Pensionnat de l'Abbaye dont il fut longtemps docteur et surtout les visiteurs de la Grotte aux Fées où il seconda et remplaça comme guide son compatriote François Maret, conserveront un souvenir agréable de ce brave homme toujours affable et souriant et jamais à court d'anecdotes.

Jacquemain avait mis à profit les loisirs que lui laissait la surveillance de la grotte pour en explorer des galeries et des couloirs vierges jusqu'alors avec MM. Albert Virieux de Genève et Denis Fournier. Aussi M. Virieux lui fait-il jouer un certain rôle dans son roman *Le Trésor de la Grotte* paru en 1925. B.

Le 1er août à Fionnay. — Malgré la pluie menaçante, la charmante station de Fionnay a dignement fêté le 1er août. Un joli cortège a parcouru tout le hameau bien décoré, puis indigènes et estivants se sont réunis près du petit lac illuminé par un immense feu.

Après quelques mots d'introduction de M. Genoud, le chanoine Rapillard, curé de la station, a prononcé de belles paroles empreintes d'un réel patriotisme.

La cérémonie, très digne, qui se déroula dans ce cadre sauvage et pittoresque si apprécié des touristes, se termina par une petite pièce sur Guillaume Tell jouée par les louveteaux et le chant de l'Hymne national.

Saxon. — *Le 1er août.* — On nous écrit : Dans le *Confédéré* de lundi il est donné un compte rendu de la manifestation organisée à Saxon sur l'initiative du Conseil communal. Toutes les sociétés locales y ont en effet participé et c'est dire tout l'intérêt qu'elles portent à cette manifestation.

On doit toutefois relever que le public a regretté l'absence d'allocation patriotique dans laquelle auraient été soulignées les beautés de notre Suisse, la constitution saine que lui ont donnée nos ancêtres, le besoin d'union et de discipline de tous les citoyens pour la maintenir forte et digne, surtout dans les temps troublés que nous vivons. Les jeunes en particulier auraient tout à gagner de ces enseignements.

Aussi espérons-nous que ce sera pour l'année prochaine. Pourrions-nous commémorer le prochain anniversaire de la fondation de notre Confédération en enregistrant la fin des sanglantes batailles auxquelles sont livrés nos frères des pays qui nous entourent ? Nous le souhaitons ardemment. Mr.

Abonnements du 2me semestre. — Nous avisons nos abonnés payant au semestre que les remboursements pour le 2me semestre 1942 leur seront présentés au début de la semaine prochaine. Nous comptons sur le bon accueil habituel de ces abonnés que nous remercions sincèrement d'avance. L'Administration.

Après la manifestation franco-suisse du 2 août à Vallorcine. — Voici ce qu'écrit le *Petit Dauphinois* sur cette manifestation dont le *Confédéré* a donné un écho dans son précédent numéro :

« Après l'inoubliable manifestation frontalière de dimanche, nous devons signaler un magnifique sermon prononcé par Mgr Burquier, évêque de Bethléem, abbé de Saint-Maurice-en-Valais, mais de nationalité française, qui traça un bilan précis de la générosité helvétique à notre égard et lança un magnifique acte plein d'espoir dans la France. Nous devons aussi indiquer que fidèles à la tradition, des Valaisannes nombreuses avaient revêtu leur magnifique costume provincial.

Parmi les personnalités suisses présentes à cette cérémonie, nous devons rappeler celles dont le nom est le symbole de notre commune amitié : MM. Louis Nicollerat, Cyrille Sauthier, Joseph Kluser, l'abbé Chetelat et l'avocat Victor Dupuis, animateur du groupe touristique valaisan. Quelques-unes de ces personnes amies, réunies autour du sous-préfet de Bonneville, ont bien voulu être les hôtes du maire de Vallorcine pour le déjeuner de midi, simple comme il convenait, mais qui permit d'exprimer à nouveau les sentiments d'affection réciproque qui furent le symbole même de cette manifestation franco-suisse. »

Un succès dans la lutte contre les mouches. — (Corr.) On ne connaît que trop, en Valais, le fléau des mouches qui, pendant tout l'été, tourmentent sans répit bêtes et gens. Et cela non seulement en plaine et sur le coteau, mais jusque tout au haut des alpages. Dans nos villages c'en est une véritable infection. Tous les moyens employés jusqu'ici n'ont donné que des résultats insignifiants.

Aussi, on apprendra avec intérêt qu'un savant suisse, le Dr R. Wiesmann, le très compétent entomologue de la Station fédérale de Wädenswil, vient de publier les résultats d'essais qu'il a entrepris cette année même, contre ces parasites avec le Gesarol, le nouveau produit suisse que les vigneronnes employent maintenant, au lieu de l'arsenic, dans la lutte contre le ver de la vigne.

Dans des essais antérieurs, le Dr Wiesmann avait pu constater que, mises en contact, pendant 30 secondes seulement, avec des dépôts desséchés de sulfatage avec du Gesarol, des mouches avaient péri au bout de 1 à 2 jours.

Basé sur ces résultats, le Dr Wiesmann sulfata copieusement parois et plafonds d'une écurie et d'une étable, le 10 juin 1942, avec une solution de Gesarol au 1 %. Dans les 2 cas, ces locaux demeurèrent, pratiquement, sans mouches pendant 5 à 6 semaines. Au bout de ce temps, le traitement doit être renouvelé. Le prix de revient du traitement est insignifiant, soit 1-fr. 05 pour une étable de 10 vaches et 2 veaux. Disons que le Gesarol est absolument inoffensif pour les gens et les animaux à sang chaud. On pourrait par conséquent aussi l'employer pour les cuisines, où les mouches abondent et surabondent.

En ce moment, le traitement au Gesarol devrait se faire sur tous nos alpages, où les mouches constituent un vrai tourment pour notre bétail. Nous avons pensé utile de faire connaître immédiatement les résultats des essais du Dr Wiesmann qui viennent au reste d'être publiés. Wuilloud.

(Réd.) Nous tenons à remercier M. le Dr Wuilloud pour sa communication qui ne manquera certainement pas d'intéresser tous nos milieux ruraux auxquels nous conseillons vivement de mettre en pratique ces judicieux conseils.

Contrôle et autorisation des pépinières. — Les pépiniéristes qui désirent être mis au bénéfice du contrôle officiel et de l'autorisation pour le commerce de leurs arbres fruitiers sont invités à s'inscrire auprès de la Station soussignée jusqu'au 1er septembre prochain, au plus tard.

L'arrêté cantonal du 28 janvier 1930 indique les prescriptions relatives aux pépinières autorisées. Nous les rappelons ci-après :

1. Les pépinières doivent être établies selon les principes culturels actuels.

2. Elles doivent avoir une importance suffisante pour permettre une sortie annuelle d'au moins 500 sujets hautes et demi-tiges, ou 1000 sujets, y compris les basses-tiges. Tous les sujets doivent appartenir aux meilleures espèces et variétés commerciales.

3. Elles doivent être propres et exemptes de mauvaises herbes, de toute maladie ou parasites, particulièrement du puceron lanigère. Les sujets mal conformés ou ceux qui sont envahis par des parasites doivent être éliminés et brûlés. Ils ne seront, en aucun cas, mis en vente.

4. L'authenticité des variétés devra être garantie sur facture. Cette garantie sera donnée pour toute vente d'arbres en pépinières ou en dehors.

5. Il n'est permis de vendre que des arbres de choix et de belle venue.

6. Le pépiniériste doit justifier d'un apprentissage professionnel ou d'une formation acquise dans une Ecole d'agriculture ou dans les cours centraux d'arboriculture.

7. Les pépiniéristes remplissant les conditions prévues par l'arrêté sus-mentionné sont seuls autorisés à faire le commerce d'arbres fruitiers.

8. Les pépinières sont visitées et contrôlées par les soins des Services agricoles du canton. Lors de la visite des pépinières, soit à partir du 1er septembre prochain, chaque pépiniériste indiquera, sur une feuille qui lui sera envoyée par la Station d'arboriculture, immédiatement après son inscription, le nombre d'arbres prêts à la vente. Station cant. d'arboriculture, Châteauneuf.

Le 1er août à Champex

(Corr. part.) Les fêtes du 1er août ont réussi, cette année, au delà de toute espérance grâce aux nombreux hôtes qui séjournaient à Champex à cette époque. Les épreuves sportives qui commencent le matin furent suivies par un nombreux public. La course à pied, dite « Tour du Lac », fut brillamment remportée par le caporal Poinzieux devant M. G. Chevallier. Les courses de vitesse, 100 m., 80 m., 60 m. pour dames, messieurs et enfants donnèrent lieu à de belles compétitions. L'après-midi fut réservée aux régates. Dans le double-mixte, soulignons la belle victoire de Mlle de Cocatrix-Perrot, dans le double-mixte junior, de MM. Louis Morand et partenaire ; dans le double-messieurs, de MM. Couchepin-Ryser. La distribution des prix eut lieu à 18 h. sur la terrasse de l'Hôtel Beau-Site. M. Jean Crettex, président du comité d'organisation, remercia et félicita les participants et ses collaborateurs MM. Chatelanat de l'Ecole Nouvelle, Schneider et Darbellay qui dirigèrent les épreuves sportives, et Mmes Gay-Orsat, Simonetta, Darbellay, qui dirigèrent et organisèrent les jeux d'enfants, qui obtinrent aussi, eux, leur succès considérable. M. Crettex remercia aussi les dames et demoiselles qui s'occupèrent de la « collecte ».

La manifestation patriotique commença à 20 h. La pluie tombait encore. L'orchestre de l'« Alpina », installé devant l'Hôtel Biselx, donna un concert. Le ciel s'étant éclairci, un nombreux public afflua, la troupe prit place sous le balcon officiel, ainsi qu'un groupe d'éclaireurs du Locle. A 21 h., toutes les cloches des hôtels sonnèrent et la foule entonna des chants patriotiques. A 21 h. 15, M. Crettex remercia les hôtes de Champex de s'être montrés si généreux pour la collecte en faveur de l'œuvre des samaritains, leur souhaita un joyeux séjour dans la station et donna la parole à M. l'avocat Charles Crittin, de Martigny, qui prononça une chaleureuse allocution patriotique. Le temps nous manque pour retracer en détails ce discours qui laissa une profonde impression et qui fut très cordialement applaudi. Le jeune maître du barreau valaisan sut éviter les termes habituels. Nous reproduirons son allocution dans notre prochain No.

Le traditionnel cortège aux flambeaux autour du Lac mit fin à cette belle fête. Le coup d'œil de ces nombreux enfants portant des lampions de toutes couleurs et circulant à travers les sapins est toujours charmant. Le feu de la « Breyaz » montait vers le ciel, tandis que M. Onésime Crettex donnait le signal à ses éclaireurs pour l'illumination du lac. Ce fut un coup d'œil féérique. L'ensemble était parfait.

Le cortège revint à son point de départ et après avoir entendu de nombreux chants par le groupe des éclaireurs, la foule entonna un dernier chant patriotique avant de se disperser, heureuse d'une si belle fête.

Les hôtels étaient joliment décorés et gratifièrent le public de beaux feux d'artifice au moment où le cortège faisait le tour du lac. Les chalets illuminés et décorés contribuèrent au succès de ce 1er août, en donnant à la station un air de fête.

Le lendemain, les fêtes sportives se poursuivirent par la traversée du lac à la nage. 12 concurrents y prirent part. La fanfare de Charraz en promenade à Champex joua d'alertes pas redoublés au départ de la course. Le tournoi de tennis, organisé par M. C. Crittin, a débuté hier.

La Société de développement de Champex est déjà au travail pour les prochaines fêtes des 15 et 16 août et grâce à l'intelligente activité de M. Jean Crettex, président de la commission des distractions, Champex connaîtra dans quelques jours une nouvelle vive animation.

La fièvre aphteuse. — On a découvert un foyer de fièvre aphteuse à l'alpage de Zwischbergen, sur le territoire de la commune du Simplon, à proximité de la frontière italienne.

On apprend que 82 bovins et 8 porcs sont contaminés. Comme on ne peut abattre le bétail, le transport de la viande étant très difficile jusqu'à Gondo, situé à quatre heures de distance, on a procédé à la vaccination de 300 bovins, 300 moutons et 30 porcs dans la zone de protection.

Tué dans le tunnel du Simplon. — Un terrible accident est survenu au 12e km. du tunnel du Simplon : un garde-voie originaire de Naters, M. Salzmann, qui inspectait les rails, a été happé par un train de marchandises et tué sur le coup. Le corps a été découvert quelques instants plus tard. M. Salzmann, qui était âgé de 41 ans seulement, laisse dans la désolation une famille de quatre enfants dont l'aîné n'a que douze ans.

Après l'accident du Dolent. — La victime de l'accident du Dolent — dont le *Confédéré* a parlé dans son dernier No — Lucien Agnesina, 30 ans, Italien, livreur de la maison Marchal S. A., n'a pas encore été retrouvée. M. Agnesina vivait à Genève, avenue de Frontenex 1, avec sa mère, Mme Vve Agnesina, comptable, une sœur et deux frères. Son père est mort à Montana, des suites d'une maladie contractée pendant la guerre de 14-18.

Une centième. — Lundi, un des guides de Saas, Henri Supersaxo, a accompli pour la centième fois l'ascension de la Lenzspitze. Il était accompagné à cette occasion de M. R. Cottier, le directeur de l'Office fédéral des transports à Berne qui fêtait, avec la traversée Lenzspitze-Nadelhorn, le 25me anniversaire de son activité aux Chemins de fer fédéraux respectivement aux transports.

Approvisionnement en fourrages et adaptation des troupeaux

En complément à une correspondance publiée vers le 15 juillet dernier, nous croyons utile de donner aux intéressés des précisions sur les conditions dans lesquelles se trouve notre canton en ce qui concerne le ravitaillement en foin. Ceci permettra à nos agriculteurs de prendre à temps les mesures qui s'imposent.

Dans la période d'avant-guerre (1928 à 1938), le Valais importait de 1000 à 3000 tonnes de foin par an. Le cheptel bovin oscillait alors entre 64.000 et 70.000 têtes de bétail. Ce cheptel est aujourd'hui de 66.449 pièces. L'exécution du Plan Wahlen demandait une réduction de 20 % du troupeau.

En Valais, l'augmentation des surfaces en champs s'est effectuée principalement avec des terrains jusque-là improductifs ou presque. Il n'en est pas de même dans les autres cantons, principalement dans ceux fournisseurs de fourrages où beaucoup de prairies ont été transformées en champs. La conséquence en est la quasi impossibilité d'importer des fourrages, et ainsi la nécessité pour notre canton de se suffire à lui-même.

Dans ces conditions, nos agriculteurs comprendront aisément la nécessité d'adapter leurs troupeaux à leurs possibilités d'affouragement. Une telle adaptation dispenserait les organes compétents d'appliquer trop rigoureusement les dispositions prévues par les ordonnances fédérales (réduction obligatoire des troupeaux, livraisons obligatoires des fourrages).

Ainsi, il ne saurait être admis qu'une ou plusieurs pièces de bétail soient nourries entièrement avec des fourrages achetés. Dans la mesure du possible, on admettra d'aider à nourrir une vache par famille, mais pas plus. C'est à cette fin que seront destinés les excédents de fourrages existant dans notre canton, ainsi que pour assurer le ravitaillement des bêtes de somme occupées dans les entreprises de travaux non agricoles.

A cet effet, la vente libre du foin est interdite. Tous les excédents sont à consigner auprès des offices communaux compétents. Lorsque ces quantités seront connues de notre Office, les demandes d'achat seront examinées de près et des autorisations seront accordées, mais dans le cadre seulement des indications données ci-dessus. Considérant que ces agriculteurs possèdent le foin nécessaire pour une partie au moins de l'hivernage, ils ne recevront les autorisations d'achat que vers les mois de novembre ou de décembre.

Les vendeurs de fourrages qui ne disposent pas de locaux pour l'entreposage de leur marchandise sont invités à consigner celle-ci de suite auprès de notre Office qui fera le nécessaire pour en assurer la reprise immédiate.

Office cantonal des fourrages.

L'Association agricole du Valais et la perception de l'impôt de défense nationale. — Réunis à Montana, le dimanche 2 août, sous la présidence de M. J. Desfayes, les délégués de l'Association agricole du Valais, sur la proposition de la Société séduoise d'agriculture et après une discussion nourrie, ont voté à l'unanimité la résolution suivante :

« L'Association agricole du Valais, après avoir étudié le problème de la perception de l'impôt de défense nationale, constate que soit la majoration des taxes cadastrales, soit les normes adoptées pour fixer le revenu des immeubles agricoles, sont arbitraires eu égard aux valeurs différentes de rendement de ces immeubles.

Vu les réclamations nombreuses et le mécontentement légitime créé dans les milieux agricoles, elle invite le Conseil d'Etat et spécialement le Département des finances à revoir la question et à appliquer des normes correspondant mieux aux conditions de la production.

Elle invite le Conseil d'Etat à exiger du Service des contributions l'examen objectif de chaque réclamation.

Elle maintient, conformément à l'arrêté fédéral, que la déclaration du contribuable doit rester la base du calcul de l'impôt.

Elle rappelle que seul le revenu réel doit et peut être soumis à l'impôt et non un revenu fictif et exagéré, calculé schématiquement et pour chacun sur les mêmes bases abstraites.

Elle invite le Conseil d'Etat à fixer les points de départ du délai de réclamation de 30 jours lors de la réception du détail de l'imposition et non dès la notification du bordereau d'impôt.

Elle souligne l'importance de ce problème dans les temps troublés que nous traversons, où l'agriculture est appelée à d'énormes sacrifices pour subvenir au ravitaillement du pays.

En dénonçant et combattant les abus flagrants du fisc lors de la fixation et de la perception de l'impôt, elle estime rendre service à la défense nationale à laquelle elle reste fermement attachée. »

Nendaz. — Notre ami M. Félicien Claivaz, député-suppléant à Brignon, vient d'être frappé dans ses plus tendres affections par la perte de sa petite Rachel.

Nous tenons à exprimer à M. et Mme Claivaz toute notre cordiale sympathie.

Les jeux dangereux. — Un jeune homme de 18 ans, M. Luc Déléze, fils de Jean, prenait part, avec quelques camarades, à une fête populaire au-dessus de Nendaz, quand il fut victime d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie : un de ses compagnons, qui tirait au flobert, lui envoya, par mégarde, une balle qui l'atteignit au fémur. Le blessé dut être transporté à la clinique Germanier, à Sion.

Le général s'adresse à la jeunesse

La coutume veut qu'en terre bernoise, le 1er août, les jeunes gens ayant atteint leur vingtième année soient reconnus solennellement en leur qualité de citoyens. A l'occasion de cette cérémonie, qui s'est déroulée samedi dans une église paroissiale, le général Guisan a adressé aux jeunes citoyens de cinq communes de l'Oberland bernois, la vibrante allocution que voici :

« Jeunes gens, jeunes filles,

La journée d'aujourd'hui consacre officiellement votre entrée dans les rangs des citoyens actifs. Désormais, aux côtés de vos aînés et avec eux vous serez responsables, pour votre part, de la marche de votre commune. Cela est vrai surtout pour les jeunes hommes, nouveaux citoyens. Mais c'est vrai aussi pour les jeunes filles dès aujourd'hui, de nouvelles tâches se présentent à elles.

Les uns comme les autres, vous allez jouir de nouveaux droits, donc être soumis à de nouveaux devoirs. C'est dire que le sentiment de votre responsabilité devra être encore plus net qu'auparavant : responsabilité envers vous-même, envers vos concitoyens, envers votre pays. Jusqu'à maintenant, votre existence s'est déroulée dans le cadre de la famille, fondement même de notre Etat. Désormais, une communauté plus vaste va réclamer vos forces. Comment servir vraiment cette « famille » nouvelle, si grande — demanderez-vous ? D'une seule manière : en vous montrant capables, quelle que soit votre tâche particulière, en remplissant tout votre devoir, au plus près de votre conscience. A la campagne ou à l'atelier, à la fabrique ou derrière le comptoir du magasin, accomplissez toujours et partout un travail probe et de qualité.

Chacun bâtit son avenir. Nul n'avance, dans la vie, s'il ne construit pierre par pierre. Négliger un seul point de l'édifice, c'est le compromettre tout entier. Volontiers, on jette un regard d'envie sur celui qui a réussi : mais on oublie souvent de penser au labeur et à la peine qui furent les siens et qui l'ont conduit au succès. Réussir n'est jamais facile. Il y faut esprit d'initiative, énergie, loyauté. Mais il n'y a pas que vos devoirs professionnels. A côté d'eux, il y a le devoir envers notre belle patrie. A elle, vous devez consacrer le meilleur de vous-même, sans vous abandonner à l'égoïsme, destructeur de la communauté.

Jeunes gens — votre général vous le rappelle — le plus beau, le plus grand des devoirs envers le pays consiste à le servir et à le protéger. C'est comme soldats, l'arme en main, que vous remplirez le mieux cette obligation sacrée. Le service militaire est pour vous, par excellence, une école de caractère ; il vous forme à la discipline du corps et à celle de l'esprit.

Jeunes filles ! l'armée attend de vous, non seulement que vous soyez des mères et des femmes d'intérieur, mais encore qu'en tout temps, à l'ar-

rière, vous soyez prêtes à remplacer ceux qui sont sous les drapeaux.

Jeunesse, va avec confiance au devant des tâches qui t'attendent : confiance en Dieu, confiance en ton pays, confiance en toi. Elle est petite, la terre que Dieu nous a donnée ; mais, en revanche, combien la nature l'a faite belle et forte !

On parle beaucoup aujourd'hui d'une Europe nouvelle : Dire ce qu'elle sera, nul ne le peut. Certes, la Suisse y aura sa place, au milieu des autres peuples, comme ce fut le cas dans l'Europe du passé. Mais cette place ne saurait être autre que celle d'un peuple libre. La meilleure façon de servir le pays consiste à rester nous-mêmes, à entretenir en nous le véritable esprit suisse ; cet esprit qui se manifeste tout au long de notre glorieuse histoire ; qui seul peut rendre la patrie unie et forte parce qu'il émane du cœur même de notre terre ; cet esprit qui a trouvé son expression suprême dans le Pacte du 1er août 1291 — promesse solennelle d'entraide scellée entre les hommes résolus à tout sacrifier vie et biens, afin de conserver la liberté de tous.

Jeunes Suisses, ne vous laissez pas abattre par les événements extérieurs, ni par les difficultés que la patrie traverse, ni par celles plus dures encore qui nous attendent. Croyez en vos propres forces, et croyez à la force du Pays. Ne vous laissez pas gagner par une propagande insidieuse. Lutte contre tout ce qui pourrait vous ébranler ou corrompre votre conscience. Faites confiance à ceux qui, chez nous, sont aux responsabilités. Pratiquez l'entraide et usez du support mutuel. Laissez parler votre cœur.

Il faut que l'esprit fraternel et le sens de la solidarité, qui guidaient nos ancêtres nous animent. Cela seul peut nous unir. Dans vos jeunes cœurs, une chose doit dominer, comme chez nos pères : le sens de l'honneur. Vivre, souffrir, mourir était un honneur. Il doit en être de même pour leurs descendants. De toute votre âme, de toute votre force, soyez et restez Suisses !

Si vous prenez à cœur ce mot d'ordre, vous accomplirez tout votre devoir. Or, ne l'oubliez pas, le devoir accompli, même très dur, ne vous laisse jamais d'amertume. Au contraire, il nous comble de joie. Une seule chose rend heureux : l'accomplissement du devoir. Une seule console : le travail. Une seule chose élève : la beauté.

Jeunes gens, jeunes filles, tous soldats — nos aïeux ont fait passer le devoir militaire avant tous les autres. Ils ont servi le Pays et l'ont honoré en restant inébranlablement fidèles à leur parole et à leur drapeau. La Suisse d'aujourd'hui veut être digne de la Suisse d'autrefois. Elle entend rester fidèle à ses traditions, fidèle surtout au serment juré en 1939 par ses fils.

Vivre pour soi-même n'a aucun sens. Seul vivre pour sa patrie est grand. Ayez toujours devant les yeux ces deux mots : « Dieu et Patrie ».

Nouvelles de l'étranger

En marge des faits internationaux Dans le mois décisif ?

Plus s'avance cette année 1942, plus on a le pressentiment qu'elle ne verra pas la fin de la guerre. C'est qu'en effet, l'issue du conflit paraît beaucoup dépendre du résultat de la grande offensive allemande en Russie, offensive qui a débuté le 28 juin et qui, bien qu'elle soit actuellement à l'avantage des puissances de l'Axe, ne paraît pas encore vouloir apporter pour ces mêmes puissances de l'Axe les avantages escomptés.

Il est incontestable que les Allemands sont très pressés d'en finir à l'Est. La perspective d'une aide américaine de grande dimension les incite tout spécialement à précipiter les choses. D'autre part, comme l'hiver n'est pas propice à des actions décisives, ils mettent tout en jeu afin d'anéantir la puissance moscovite cet été.

Et si l'on admet qu'ils n'ont pour ce faire qu'un délai expirant au plus tard vers la mi-octobre, il leur reste ainsi moins de trois mois pour aboutir.

Y parviendront-ils ? Il ne faut pas oublier à ce propos que la Russie est entrée en guerre il y a treize mois alors que l'Allemagne luttait déjà depuis près de deux ans.

Or, si cette dernière — qui doit certainement commencer à se fatiguer — a tout intérêt à hâter les événements, la seconde, au contraire, a tout avantage à tirer les opérations en longueur.

Ainsi, il lui suffirait d'échapper à l'anéantissement pour que ce résultat eût pour elle l'équivalence d'une victoire.

En tout cas, du côté des Allemands on a la ferme conviction que cette campagne d'été sera décisive pour eux, c'est-à-dire définitivement victorieuse.

Cependant, en dépit de tous leurs immenses succès, il faut bien constater qu'il leur reste encore de grands espaces à parcourir et de nombreux obstacles à vaincre pour les jours qui vont suivre.

Les armées russes en retraite ne semblent pas battues pour autant. Le général Jukov reste toujours une menace pour l'aile gauche allemande...

Comment ce problème si complexe se résoudra-t-il ? C'est le secret de demain.

En attendant donc que l'avenir nous dévoile ses secrets, pour aujourd'hui insondables, l'objectivité oblige à dire que l'Axe garde bel et bien sur l'échiquier stratégique l'initiative des opérations en continuant à marquer régulièrement ses points.

Si l'URSS multiplie ses cris d'alarme, dans l'attente de ce second front qui pourrait la soulager, il faut bien en déduire qu'à Moscou on éprouve des craintes fondées sur la capacité de résistance des troupes de Timochenko.

Il faut aujourd'hui des actes, et non des discours, pour renflouer la cause des puissances démocratiques. Le péril est donc des plus grands pour la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, car l'effondrement de la Russie pourrait bien, comme l'écrivait un journaliste américain, assurer la victoire de l'Axe.

Mais voilà, la réaction alliée tant annoncée arrivera-t-elle ou bien est-elle déjà trop tard ?

Avec le mois d'août, nous sommes en tout cas entrés dans une période qui doit compter comme des plus importantes de cette guerre.

Peut-être sommes-nous enfin dans le mois de la décision finale ?

Qui le sait ? R.

A travers le monde

Les passages qui avaient trait aux « négociations avec le Japon » dans la résolution de Gandhi furent remplacés dans le texte finalement adopté par les phrases suivantes, introduites par le pandit Nehru :

« Si l'Inde était libre elle aurait fixé elle-même sa politique et aurait pu se tenir à l'écart de la guerre, bien que ses sympathies aillent de toute façon vers les victimes de l'agression. Si toutefois les circonstances l'avaient amenée à entrer en guerre, elle aurait pris cette mesure comme un pays libre, combattant pour la liberté, sous un contrôle et une direction nationales et en contact étroit avec le peuple. L'Inde libre saurait comment se défendre elle-même dans le cas d'une attaque par un agresseur quelconque. »

L'armée et la marine des Etats-Unis ont chargé la Croix-Rouge de recueillir une nouvelle quantité de 1.420.000 litres de sang durant les prochains 12 mois. Pour atteindre ce résultat environ 50.000 donneurs de sang seront nécessaires chaque semaine. On révéla que les livraisons de sang durant le mois de juin dépassèrent de 45.692 litres le total nécessaire.

Le général du génie allemand Jacob, inspecteur des fortifications, est revenu à Berlin d'une visite des lignes de fortifications de la côte européenne. Il a visité les fortifications allemandes les plus récentes de Biarritz, dans le sud de la France, et celles des côtes de l'Atlantique, la Manche et celles de Norvège jusqu'à Kirrkines. Le général du génie Jakob a pu se rendre compte de l'excellent état des ouvrages fortifiés qui ont été achevés et a pu constater la puissance des installations défensives de la ligne de fortifications européennes. Il se confirme donc de plus en plus qu'une tentative d'invasion du continent ne serait pas une promenade militaire. D'ailleurs la presse de Washington et de Londres souligne maintenant les énormes difficultés d'une telle opération et développe des arguments de temporisation et de prudence.

Le gouvernement de l'Inde publie aujourd'hui le texte du projet original de résolution de Gandhi — projet rejeté par le comité exécutif du congrès pan-indien — déclarant : « Si l'Inde était libérée, sa première mesure serait probablement de négocier avec le Japon ». Au cours des débats du comité, Nehru a opposé une vigoureuse résistance au projet de résolution qui fut rejeté en faveur de la version modifiée soumise par Nehru.

On mande de Stockholm à l'agence Reuter que, selon un message de Lisbonne, M. Winston Churchill, premier ministre britannique, serait parti secrètement pour la Russie afin d'y rencontrer Staline.

Chronique de Martigny

Martigny-Sports

Les membres d'honneur, supporters, passifs, actifs, juniors sont avisés que l'assemblée générale annuelle se tiendra ce soir le 5 août dès 20 h. 30, à l'Hôtel des Trois Couronnes à Martigny-Bourg. L'ordre du jour étant très chargé, nous recommandons à tous nos membres d'assister à l'assemblée, et d'être là à l'heure indiquée.

Le Comité du M.-Sp.

Louis Juvet à l'Etoile

Parmi les nombreux films tournés par Louis JOUVET, il faut relever « Le Drame de Shanghai », d'après le roman-reportage de O. P. Gilbert, correspondant de « Paris-Soir ».

Shanghai ! la ville la plus étrange, la plus cosmopolite du monde où se joue le destin des hommes et des nations.

Vous reverrez avec plaisir ce grand film français sur l'écran de l'Etoile à partir de vendredi.

Classe 1924

Les contemporains de la classe 1924 de Martigny-Ville sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le jeudi 6 crt., à 20 h. 30, au Café de la Place.

Ordre du jour : réorganisation complète. La présence de chacun est donc jugée indispensable.

Le Comité.

Au Corso... la chasse au balafre !

De la frontière des Etats-Unis jusqu'aux glaces de l'Arctique, la police montée, gardienne de la loi, veille. C'est à cette courageuse légion de policiers que ce film « Chasse à l'homme » est dédié.

C'est la lutte à mort contre le « balafre », chef d'espions et de scélérats.

Un film mouvementé qui est attendu avec une vive impatience par les habitués du « Corso ».

Séances : du merc. au dim., vendredi relâche. Prochain train de nuit : dimanche 16 août.

Les Sports

Tir d'entraînement des matcheurs

Dimanche s'est déroulé au Stand de Vérollez (St-Maurice) un tir d'entraînement de matcheurs valaisans pour la région du Bas-Valais. Le programme de tir comprenait la série de 30 coups dans les 3 positions : couché, à genou et debout, 10 coups par position. Voici les meilleurs résultats :

Chablais François, St-Maurice 250 points ; Délez Charles, Vernayaz 241 ; Uldry Louis, Vernayaz 240 ; Gaechter Louis, Martigny-Bourg 238 ; Apothéloz, St-Maurice 232 ; Vuadens Hyacinthe, Vouvry 230 ; Andrey Robert, Vernayaz 226 ; Grenon Emile, Champéry 224 ; Grenon Armand, Champéry 220 ; Pot Alfred, Vouvry 218 ; Charles Henri, Martigny 216.

50 m. : Jotterand, St-Maurice 244 ; Coppex Henri, Vouvry 239 ; Chablais François, St-Maurice 238 ; Uldry Louis, Vernayaz 236 ; Marty Max, Martigny 222.

La fête de lutte de Montana

Sous les auspices de l'Association valaisanne des lutteurs, il sera organisé dimanche 9 août à Montana une journée de lutte. Les lutteurs peuvent s'inscrire sur l'emplacement de fête auprès du chef technique M. Léon Gard. Les luttes débuteront à 13 h. 30.

On est prié d'apporter les culottes de lutte. Nul doute que cette fête de lutte remportera le plus franc succès et que lutteurs et spectateurs se rendront nombreux dimanche prochain dans l'accueillante station de Montana-Vermala.

Monsieur et Madame Félicien CLAIVAZ et famille, à Brignon, Nendaz, ont la douleur de faire part du décès de leur petite

Rachel

L'ensevelissement aura lieu à Basse-Nendaz, le jeudi 6 courant à 9 h. 30.

Montana - Dimanche 9 août Grande JOURNÉE CANTONALE de LUTTE SUISSE

Commencement des luttes à 13 h. 30

A vendre

1 lit Louis XV, larg. 1 m. 40
1 table de nuit à colonnettes
1 bois de lit à 2 places, forme moderne
2 chaises de Vienne
4 paires de grands rideaux, tissus modernes.

Le tout très propre et en bon état. S'adresser à Joseph Rard, CFF, Vernayaz.

REGISTRES

de communes et particuliers

Imprimerie Nouvelle Martigny. Tél. 6.11.19

CORSO	Du mercredi au dimanche Vendredi, relâche	ÉTOILE
La police canadienne montée en lutte contre „Le balafre“ Chef-d'œuvre d'une bande d'espions et de scélérats.		
ALLEZ VOIR		
LA CHASSE A L'HOMME		
Prochain train de nuit, dimanche 16 août		
Dès vendredi		
LOUIS JOUVET		
dans le film d'aventures des plus mystérieux		
LE DRAME de Shanghai !		

Les „Semaines musicales“ de Lucerne

(12-23 août 1942)

Les « Semaines musicales internationales » de Lucerne, dont les débuts se placent sous le glorieux patronage d'Arturo Toscanini, se sont désormais instituées comme une tradition : elles continuent les belles traditions vivantes de la cité, toutes tissées d'amour et de gaieté ; l'antique Lucerne, une perle de l'histoire, la « sonneuse de joie » de la Suisse médiévale.

En dépit des graves difficultés et des préoccupations de toute sorte qui se dressent sur l'horizon tragique du temps présent, la ville de Lucerne, avec un courage admirable et une profonde conviction de la mission historique de notre pays au milieu d'un univers en feu et en flammes, a voulu, cette année encore, organiser, entre le 12 et le 23 août crt., ses journées de fête qui par la sélection des œuvres présentées, par le concours assuré de l'orchestre de la Scala de Milan et enfin par la présence des plus éminents chefs d'orchestre italiens et suisses, dépasseront le succès artistique de la saison dernière.

De hautes personnalités de l'art musical, telles que Victor de Sabata, premier chef d'orchestre de la Scala, Antonio Guarnieri, rentré d'une tournée dans les deux Amériques, avec un palmarès bien garni, Bernardino Molinari, depuis 1912 éducateur et dirigeant de l'orchestre de l'Augusteo à Rome, Tullio Serafin, premier chef d'orchestre de l'Opéra Reale à Rome, et notre compatriote Robert F. Denzler dirigeront tour à tour les concerts symphoniques donnés avec le concours des 104 professeurs de la Scala, dans les vastes salles du « Kunsthaus ».

Au programme figurent, à côté des œuvres des grands compositeurs italiens, tels que Verdi, Rossini, Cimarosa, Respighi, les œuvres de Mozart, Haydn, Beethoven, Bach, Wagner, Tchaikowsky,

Sibelius, Debussy, Strauss, Catalani et de quelques Italiens des débuts du XXe siècle.

En outre, cinq Premières suisses des œuvres de Pizetti, Ghedini, Pick-Mangiagalli, Martucci seront aussi présentées au « Kunsthaus » au cours des concerts symphoniques.

Le Dr Hans Munch de Bâle dirigera, le 22 août, sous les voûtes de la magnifique église baroque des Jésuites, fameuse pour son acoustique, la « Grande messe » en ut mineur de Mozart, avec le concours du « Basler Gesangverein ».

Deux spectacles d'opéra et ballets seront présentés au « Stadttheater » par l'Orchestre de la « Radio Svizzera-Italiana » : œuvres de Monteverdi et Mozart, dirigées par le Luganais Otmar Nussio et la « Serva padrona » de Pergolesi dirigée par Antonino Votto de la Scala de Milan. Les solistes de la « Scala » prêteront leur concours à ces deux spectacles.

Selon la tradition, le programme prévoit également un concert d'orgue donné par le prestigieux maître parisien Marcel Dupré à la « Hofkirche ».

Le Festival lucernois débutera par une soirée (le 12 août) consacrée au célèbre ténor italien Beniamino Gigli et se terminera par un « Festival » nocturne joué sur le parvis de la « Hofkirche » devant les majestueux décors gothiques de la cathédrale : une vision d'une sereine beauté dressée dans le mirage de la nuit byzantine.

Lucerne a revêtu ses plus belles parures estivales pour recevoir dignement ses hôtes.

Elle sourit dans l'heure favorable de l'été alpin, bercée par la vaguelette azurée de son grand lac. Elle dresse, intacts dans leur primitive splendeur, les pittoresques témoignages de son passé tout nourri de joie, de poésie et d'amour. Et avec la même sereine confiance dans ses propres destinées, elle se tend vers les conquêtes modernes de l'esprit et de la beauté.

A Tribtschen, à quelques pas de Lucerne, se dresse, entre les prairies en fleurs et les bocages hantés d'accords musicaux, une villa coquette dont les fenêtres enguirlandées de bonheur s'ouvrent à la caresse dorée des lumières.

C'est là que Richard Wagner travailla de longues années (1866-1872) - aujourd'hui musée.

C'est là que nombreux afflueront les amateurs de musique et les doux mélomanes auxquels la ville de Lucerne adresse son noble message et sa cordiale invitation.

Nesto Jacometti.

Les sports

Le concours de natation de Champéry

Dimanche 2 août a eu lieu à Champéry un concours de natation avec la participation des équipes de Sierre, Sion, Monthey et Champéry.

Voici les résultats des différentes courses :

50 mètres nage libre, fillettes 12 à 15 ans : 1. Seeholzer Renée, Monthey ; 2. Jacquenoud Yvette, Monthey.

50 m. nage libre, garçons 12 à 15 ans : 1. Kummer René, Sierre ; 2. Duquesne Georges, Monthey.

50 m. nage libre, dames : 1. Seeholzer Paulette, Monthey ; 2. Seeholzer Marie-Jeanne, Monthey.

100 m. brasse, dames : 1. Seeholzer Paulette, Monthey ; 2. Comte Lily, Sion.

100 m. nage libre, juniors : 1. Burkhardt Rudi, Monthey ; 2. Kaestli Georges, Monthey.

100 m. brasse, messieurs : 1. Senn W., Sierre ; 2. Sommer H., Sierre.

100 m. libre, messieurs : 1. Paltenghi Charles, Sierre ; 2. Bréanti Lucien, Monthey.

Estafette 5 fois 50 m. libre, messieurs : 1. Sierre I ; 2. Monthey I ; 3. Sierre II ; 4. Monthey II.

Plongeurs dames : 1. Seeholzer Renée, Monthey ; 2. Seeholzer Paulette, Monthey.

Estafette 4 fois 50 m. brasse, messieurs : 1. Sierre ; 2. Monthey I ; 3. Sierre II.

Concours de plongeurs : 1. Bréanti Lucien, Monthey ; 2. Contat Bernard, Monthey.

Un match-exhibition de water-polo mettait aux prises l'équipe de Sierre I et une sélection de Sion, Sierre et Monthey. Sierre I gagna le match par 3 à 0.

Cercle des Nageurs de Monthey.

Le tir du 1er août à St-Maurice

On nous permettra de revenir sur cette touchante manifestation patriotique organisée à l'occasion du 1er août par le vieux « Noble Jeu de Cible » de St-Maurice. Réunissant — on peut bien le dire — tous nos as du tir allant de Martigny à Bouveret en passant par Champéry et Bex, l'épreuve a remporté un joli succès.

Environ 70 à 80 tireurs, soit 10 groupes de 7 tireurs chacun — sans compter quelques individuels — s'y affrontèrent en dépit des conditions vraiment difficiles que ce tir comportait. En effet, le règlement imposé n'était autre que celui du grand concours cantonal bernois qui se dispute régulièrement à Oestermundingen et qui réunit près de 3000 tireurs de ce canton.

Comme nous l'avons déjà souligné, il s'agissait de tirer 12 coups sur cible B, sans essai. Le tir devait en outre s'accomplir par escouades sous la direction et le commandement d'un moniteur. Tout coup parti après le coup de sifflet réglementaire comptait pour zéro ! Le tir comprenait 2 fois 1 coup, coup par coup en 1 minute par coup, plus 1 fois 4 coups en 90 secondes et le feu de série de 6 coups en 60 secondes.

L'insigne distinctif n'étant attribué que pour 52 points et au-dessus sur un maximum de 60, on peut donc se rendre compte de la maîtrise indispensable pour obtenir par exemple un résultat de 48 points et au-dessus. Pour arriver à 52 points, il faut au moins 4 quatre et 8 trois sur les 12 coups.

Aussi ne faut-il pas trop s'étonner si sur près de 80 tireurs 4 seulement conquièrent l'insigne.

Nos félicitations vont donc à tous les tireurs qui se sont distingués dans cette joute pacifique — tireurs dont le palmarès a été publié dans notre dernier No. Une mention spéciale pour M. René Wuilloud qui s'y est classé brillamment 1er avec 53 points soit 6 quatre, 5 trois et 1 deux sur les 12 coups, sans oublier M. François Chablais qui a dirigé les opérations du tir avec perfection et doigté.

LOTÉRIE ROMANDE

plus que 3 jours !...

PLUS D'UN 1/2 MILLION DE FRANCS SERONT DISTRIBUÉS

TIRAGE 8 AOUT À CAROUGE (GENÈVE)

Une chance

est offerte à JEUNE HOMME TRAVAILLEUR ET ÉNERGIQUE de se créer une situation dans le district de Martigny. Bon gain et activité indépendante. Faire offres à René Piscia, Av. des Mayennets, Sion.

Belles montres bracelets pour Messieurs, très bons mouv. ancre 15 rubis rouges, anti-magnétiques, anti-choqs système Incabloc, étanche 100%, cadran lumineux, fond acier inoxydable, bracelet cuir, garantie pour le prix exceptionnel de **32 fr.**

Magasin Pannatier à Vernayaz

ON CHERCHE Jeune Homme ENORME ASSORTIMENT DE Sacs de dames

sachant traire et faucher. Gage de 70 à 80 fr. S'adr. à Justin Ferrin, Peney-Vuitteboeuf (Vd)

ON DEMANDE 1 apprenti tapissier-décorateur

Entrée de suite. — S'adr. chez A. Bagaini, Ameublements, Sion.

Feuilleton du « Confédéré », No 31

Le Secret de Mary Morgan

ROMAN DE MARCEL DE CARLINI

V

A table, dans le mess confortable du poste de Foug-Zguit, le repas s'achevait. Les lieutenants Favre et Schantz, deux jeunes officiers qui venaient droit de l'école de Rabat, observaient avec un étonnement qui allait crescendo cette amazone du volant qui n'avait même pas daigné se poudrer et dont le teint était cependant aussi frais que si elle venait simplement de faire un tour au Bois, un jour de printemps.

— Dites-moi, lieutenant, comment faites-vous, dans ce paysage de feu et de poussière, pour avoir du poisson aussi frais ? Cela tient de la magie.

Le lieutenant Schantz rougit. Il tendit à Miss Morgan son briquet allumé et répondit, très vite :

— Vous avez raison de ne vanter que sa fraîcheur, car pour ce qui est de sa finesse, ce sont des barbeaux,

Une véritable spécialité: le

Nicophytane

huile minérale « sandovitée » contenant de la nicotine

DÉTRUIT LE PUCERON LANIGÈRE

EN VENTE : Fédération Valais. des Producteurs de Lait, Sion, A. Veuthey, fers, Martigny-Ville, et leurs revendeurs.

Vente aux enchères volontaire
au Café de l'Hôtel Terminus, à Marigny-Gare, le 9 août 1942, à 16 heures
d'un bâtiment comprenant 3 appartements
confort. Jardin de 2000 m² arborisé.
Pour tous renseignements et pour visiter, s'adresser au soussigné.
Pr ordre : A. GIROUD, huissier.

A vendre à BOUVERET
Petit bâtiment
pouvant servir de dépôt, sis à proximité de la gare et du débarcadère.
S'adresser Dépôt Brasserie Beauregard S. A., Montreux.

ON DEMANDE Jeune Femme
gentille et propre, capable de tenir un ménage avec 2 enfants, est demandée pour entrée de suite. Gages à convenir. Faire offres par lettre, au bureau du journal sous chiffres 695.

ON DEMANDE Jeune Homme
pour courses et commissions. Entrée de suite. — Offres sous P 4886 S, Publicitas, Sion.

ON CHERCHE à acheter un fourneau électrique
éventuellement combiné. — Faire offres avec prix sous chiffres 694, à Publicitas, Martigny.

Réclamez partout le Confédéré

VOUS

TROUVEREZ AU MAGASIN DE L'IMPRIMERIE MONTFORT MARTIGNY

La Carte du Monde
La Carte d'Europe

toutes dernières éditions.

LE LIVRE
Arboriculture fruitière moderne
dernière édition.

une variété très commune, rappelant d'assez loin la campe. Nous les pêchons ici, dans la séguia. Ils sentent un peu la vase. Mais quand on est las des conserves... Et puis, la sauce fait passer le poisson et le poisson fait passer la sauce !

Il semblait très fier de ses connaissances gastronomiques. Vallier nota la simplicité de ces soldats qui, sous un ciel de plomb, en butte au découragement de la solitude, aux dangers d'une guérilla qui pouvait leur coûter la vie, s'attachent à n'offrir à leurs hôtes que des sujets de conversation d'une spirituelle modestie.

— En tout cas, répondit Miss Morgan, en s'accoudant avec un plaisir non dissimulé aux coussins qui ornaient son fauteuil, en tout cas, votre cuisine a eu le triple effet de m'enlever la faim, ce qui est naturel, la soif, ce qui est déjà curieux, et même le sommeil, ce qui est proprement surprenant. Aussi pour vous récompenser d'une hospitalité si parfaite, vais-je vous mettre tout à fait à votre aise. Mon autorisation. Favre voulut protester.

— Du tout, du tout, dit-elle en ouvrant un portefeuille de cuir rouge. Mon autorisation d'abord. Vous voyez que vous ne risquez rien. Les points extrêmes sont indiqués. M'Hamid d'une part, Tindouf de l'autre. Vous êtes entre ces deux points, vous êtes couverts. Et puis, voici autre chose. Voulez-vous lire à haute voix ? M. Vallier peut entendre.

Favre prit le papier et lut :

« Mademoiselle Mary Morgan, chargée de mission par le service sanitaire du Protectorat, est autorisée à se rendre dans les régions de Zagora et de Tindouf. Elle pourra choisir, entre ces deux points, le personnel civil qui pourrait lui être utile pour l'accomplissement de sa mission. Les noms de ces civils seront portés sur la présente autorisation par le chef de poste le plus proche du lieu où ils auront été engagés.

Pour le général commandant la région de Marrakech,
Le chef d'état-major : Bourtin. »

Ayant lu, Favre interrogea des yeux Miss Morgan impassible.

— Alors ?

— Alors, dit-elle, en votre qualité de chef de poste, voulez-vous avoir l'amabilité de porter au bas de cette autorisation le nom de M. Vallier. Gilbert Vallier, oui, et aussi celui de... Comment se nomme votre mécanicien, monsieur Vallier ? Ce garçon qui parle trop quand je ne suis pas là, et pas assez quand je suis là ? A propos, où d'ne-t-il, lui ?

Vallier sourit avec indulgence :

— Avec les sous-officiers. Oui, il me l'a demandé. Il est plus à son aise avec eux. Et puis, il les connaît tous.

— Oui, s'écria le lieutenant Schantz. C'est un fameux pis'olet, votre mécanicien ; les sous-officiers ne tarissent pas sur lui d'anecdotes aussi effarantes que

bizarres. Un as du volant, paraît-il, et un Saharien éprouvé. Mais il n'aime pas en parler.

— Alors, dit Favre, qui avait tiré son stylo. Comment se nomme et se prénomme cet oiseau rare ?

Vallier réfléchit et prit un air à la fois souriant et contrit :

— Son nom est Feuhardy. Quant à son prénom, je ne l'ai jamais entendu. Il doit en être embarrassé !

A la cantine avec les sous-officiers, Feuhardy achevait par une pipe bien bourrée, un repas qui avait dû être animé. Il était en train d'interpeller un sergent de goumiers, en le regardant de travers :

— Combien paries-tu qu'on partira demain malgré ce radio à la noix ? Combien paries-tu, dis, sergent de mon cœur ?

Avant que le sergent ait pu répondre, un planton arriva, claqua les talons, salua et dit :

— Le lieutenant prie M. Feuhardy de lui donner son prénom.

Feuhardy, interdit, rougit et faillit avaler une bouffée de fumée :

— Qu'est-ce qu'il veut en faire ?

Le sergent voulut plaisanter :

— C'est pour le Mérite agricole. Il a dû manger une fois à ta cantine.

Le planton attendait, immobile et muet. Feuhardy toisa le sergent et, reprenant son aplomb :

(à suivre)